

Depuis que je suis pasteur, j'ai rencontré des centaines de protestants qui tout en tenant à leur appartenance à l'Église, en tous cas à la communauté protestante dans le sens le plus large, ne participent jamais à la moindre activité communautaire, mais se sentent toujours obligés de s'en excuser. Personnellement, je ne demande jamais à qui que ce soit de rendre des comptes sur sa participation ou non participation à la vie de l'Église, mais certains s'imaginant que le pasteur doit penser qu'ils sont de bien mauvais paroissiens, se sentent obligés d'en donner ! S'il est des raisons de ne pas s'engager qui apparaissent contestables, il en est d'autres qui sont généralement acceptées comme légitimes. Les plus souvent invoquées tournent autour de la famille et du travail. Peu nombreux sont ceux qui osent, par exemple, mettre leurs loisirs, considérés comme moins légitimes, en avant, peu nombreux aussi ceux qui osent dire tout simplement que cela ne les intéresse pas. Généralement, ceux qui résistent à toute forme d'engagement chrétien ont d'excellentes raisons, des raisons reconnues par tous comme valables sinon suffisantes. Parmi ces raisons valables reviennent le plus souvent la famille et le travail. En effet, l'Église a tellement défendu ces deux valeurs dans son histoire, que personne n'imagine qu'elle puisse formuler la moindre critique envers ceux qui les mettent à la première place. Aujourd'hui, la valeur travail a certainement pris le pas sur celles de la famille, mais à l'époque de Jésus c'était la famille qui était en première ligne. On peut le comprendre puisque quand l'engagement diminue, quand on vient moins au culte, les derniers lieux d'engagement qui restent sont les événements familiaux : baptêmes, mariages, services funèbres. Et comme un échange de bons procédés, l'Église se pose en défenseur des valeurs familiales. J'en veux pour preuve le nombre d'articles sur ce thème qui paraissaient dans feu le journal Nuance !

Mais voilà que par cet anecdote et bien d'autres, Jésus vient remettre ce beau consensus en question. Comme il le faisait souvent, il vient poser des ruptures dans nos systèmes de convictions et de certitudes. Et c'est en s'en prenant à ce qu'il y a de plus légitime qu'il le fait : l'ensevelissement d'un père par son fils et l'adieu à la famille pour celui veut le suivre. Il ne s'agit pas là de mauvaises raisons de ne pas s'engager, mais de bonnes raisons, des meilleures qui puissent exister. Si Jésus s'en était pris aux mauvaises raisons de ne pas le suivre, on pourrait utiliser ce texte pour faire la morale et tout serait en ordre. Mais ici, les paroles de Jésus défient toute morale et vont à l'encontre de tout ce qui est communément admis. Ce faisant, Jésus pose une rupture, une fracture à l'endroit même de tout ce qui légitimement détermine nos existences. C'est comme s'il nous disait : « tu dois pouvoir être libre de tout, y compris des déterminismes légitimes. Nulle part, il n'invite à la suppression de la famille, au contraire (n'oublions pas que l'Évangile commence par nous parler de sa famille). Mais en même temps, il veut que les siens soient libres, y compris par rapport à la famille. Alors que naturellement, nous sommes déterminés par la manière d'être, de penser, de d'agir, de croire... de nos familles (les sciences humaines l'ont largement montré ces dernières décennies !), il nous offre la libération par rapport à cela aussi.

Et la liberté ne va pas sans ruptures, ruptures par rapport aux points clés de ces déterminations, fractures là où cela peut faire mal. En d'autres termes, Jésus nous dit que la liberté à un prix.

Tout cela peut paraître étonnant, choquant même car ressemblant aux discours de certains mouvements sectaires (sauf que les mouvements sectaires remplacent vite les déterminismes familiaux par ceux du groupe...). Et pourtant ce discours de Jésus est dans le droit fil de l'ensemble de la Bible : pensons par exemple à Abram appelé à quitter la maison de son père, à tous les prophètes eux aussi appelés à la liberté qui à se retrouver dans le désert, mais aussi à d'autres textes de l'Évangile dont l'appel des disciples. En effet, la Bible nous parle d'un Dieu qui pose dans nos vies une autre origine que celle qui nous a jusqu'ici déterminés. C'est ce qu'en d'autres termes ailleurs, on appelle le Salut !

Mais attention, il ne faudrait pas remplacer une détermination par une autre ! Il ne faudrait pas dire : « Dieu vous libère des déterminismes sociaux et familiaux pour vous placer sous la coupe d'un système religieux ! Ce serait trahir ce que dit Jésus. ; En effet, cet épisode se trouve juste avant l'envoi des disciples vers les autres, vers le monde. Il s'agit d'être libérés pour un mouvement, pour aller vers les autres, vers le monde, mais aussi pour pouvoir retourner différents vers nos familles et le milieu social dans lequel nous vivons pour y construire des relations nouvelles.

L'Église a besoin de membres libérés pour pouvoir accomplir sa mission, mais ce travail de libération est à refaire chaque jour. C'est chaque jour que nous devons réentendre les paroles de Jésus : : « Laisse les morts enterrer leurs morts ! Toi, va annoncer le Royaume de Dieu ! » et : « Celui qui commence à labourer et qui regarde en arrière, celui-là n'est pas capable de travailler pour le Royaume de Dieu. ». Il n'existe pas de liberté acquise une fois pour toutes, mais un Dieu qui chaque jour veut nous offrir une libération pour son service pour que ce service soit le fruit d'une liberté et non une obéissance servile à une loi. Suivre Jésus ne peut qu'être un acte de liberté !